HAL
open science

Field Guide to the Amphibians and Reptiles of Israel

Ivan Ineich

To cite this version:

Ivan Ineich. Field Guide to the Amphibians and Reptiles of Israel. Bulletin de la Société Herpétologique de France, 2023, 182, pp.1-4. 10.48716/bullshf.182-3 . hal-04023488

HAL Id: hal-04023488

https://hal.science/hal-04023488v1

Submitted on 10 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

doi : 10.48716/bullshf.182-3

ANALYSE D'OUVRAGE

Field Guide to the Amphibians and Reptiles of Israel

Ivan INEICH

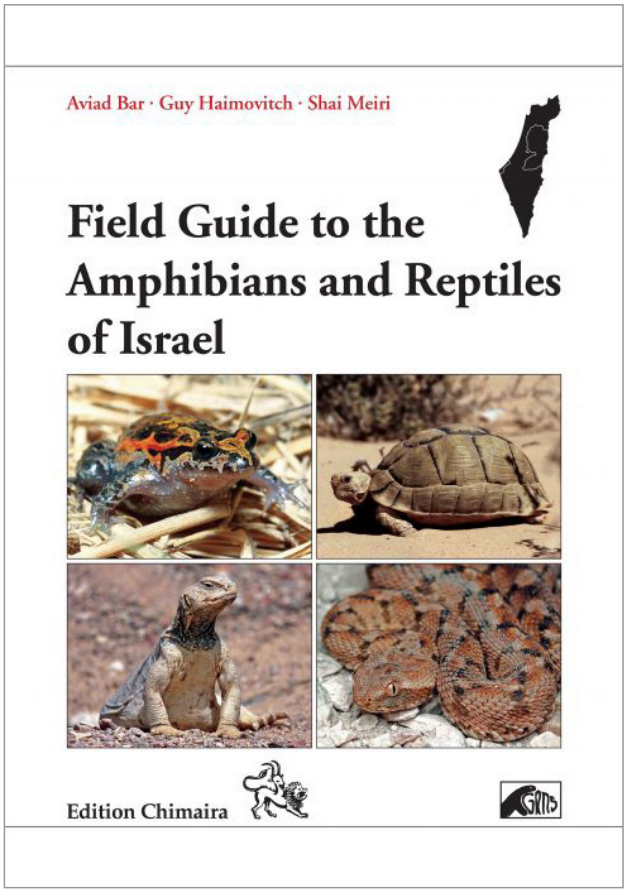
Institut de Systématique, Évolution et Biodiversité (ISYEB)
Muséum national d'Histoire naturelle
Sorbonne Université, EPHE, Université des Antilles, CNRS
CP 30, 57 rue Cuvier, 75005 Paris, France

Ouvrage - Field Guide to the Amphibians and Reptiles of Israel par Aviad Bar, Guy Haimovitch et Shai Meiri. 2021 – Edition Chimaira (www.chimaira.de), Frankfurt am Main, Allemagne. *Frankfurt Contributions to Natural History*, volume 87. 511 pages.
ISSN 1613-2327, ISBN 978-3-89973-120-0. Prix : 78 €.

A seulement cinq années d'écart de la publication d'un ouvrage similaire, plus volumineux par la taille des pages (voir Ineich 2017), les éditions Chimaira proposent ici un second livre, cette fois consacré à l'herpétofaune d'Israël et des territoires disputés. Le premier couvre Israël mais aussi l'Autorité Palestinienne et le Sinaï en Égypte. Rédigé par Yehudah L. Werner et publié en 2016, il inclut 97 espèces de reptiles (pas d'amphibiens) versus 98 espèces de reptiles et d'amphibiens ici[1]. Le temps écoulé entre ces deux livres semble court, d'autant plus que les deux concernent pratiquement la même zone géographique avec environ 500 pages chacun. Surprenant !

Le présent ouvrage est rédigé par trois herpétologistes israéliens. Au début du livre, un sommaire fournit les thèmes abordés puis une liste des espèces traitées avec la première page indiquée pour retrouver le texte relatif à chacune d'elles. Elles sont présentées dans l'ordre suivant : tortues terrestres, aquatiques et marines, lézards, serpents et amphibiens. Une dizaine de pages, consacrées aux traces laissées par certaines espèces de reptiles sont suivies par les rubriques plus classiques.

Une introduction présente l'ouvrage et la façon de l'utiliser. Les principales menaces auxquelles les amphibiens et les reptiles[2] sont soumises en Israël sont décrites, illustrées par de très belles photographies bien sélectionnées[3]. Les figures sont toutes numérotées mais ne sont pas



[1] Cinq espèces de tortues terrestres et aquatiques, deux espèces de tortues marines, 42 espèces de lézards, 41 espèces de serpents, et huit espèces d'amphibiens. Notons que les auteurs indiquent 41 espèces de lézards dans leur introduction mais 42 dans leur sommaire.

[2] Trois reptiles n'existent plus dans le pays depuis le début du XXe siècle : *Crocodylus niloticus*, *Emys orbicularis* et *Macrovipera lebetinus*.

[3] Parmi ces images, certaines représentent l'un des auteurs sur le terrain, Aviad Bar, prises par lui-même d'après leur légende. Il est surprenant que le sujet de la photo en soit l'auteur (par ex. pages 20-21).

appelées dans le texte. Les différents paysages et leurs habitats sont décrits et illustrés.

C'est à partir de la page 37 et jusqu'à la page 407 que nous entrons dans le cœur de l'ouvrage, la présentation des espèces. Pour chaque espèce d'Israël, les auteurs fournissent : au milieu de la page et centré : (1) le nom scientifique universel avec auteur(s) et année du taxon et en-dessous (2) le nom scientifique anglais, puis, aligné à gauche[4], (3) le nom scientifique hébreux et sa traduction littérale en anglais, (4) la taille corporelle et le poids, (5) une présentation des changements taxinomiques les plus récents[5], (6) une description de l'espèce focalisée sur le pays concerné, Israël, (7) la mention des espèces similaires avec lesquelles l'espèce abordée peut être confondue et les critères distinctifs, (8) l'histoire naturelle et le comportement, (9) la répartition en Israël, (10) la répartition mondiale et enfin (11) la conservation de l'espèce (statut UICN, mais curieusement le statut CITES n'est pas abordé[6]).

Chaque monographie consacrée à une espèce, généralement sur trois à quatre pages[7], comprend aussi une carte de répartition en Israël par points (données personnelles, données publiées et sources électroniques confondues) et une zone plus large, orangée, qui recouvre l'ensemble des points en prenant également en compte les habitats favorables où l'espèce peut être potentiellement présente (« Extents-of-Occurrence »). Une seconde carte illustre la répartition mondiale de l'espèce concernée. En vérifiant au hasard la carte de répartition mondiale de *Natrix tessellata* fournie, j'ai constaté qu'elle était très précise et parfaitement en accord avec les données les plus complètes (par ex. Mebert 2011). C'est également le cas pour d'autres cartes que j'ai vérifiées. Elles sont très lisibles et agréables. Certaines présentent des points dans des zones extérieures au pays tel qu'il est défini par les auteurs. On en trouve au Sinaï en Égypte[8], à l'ouest de la Jordanie[9], au sud-ouest de la Syrie[10] ou encore au sud du Liban[11]. J'ai du mal à comprendre cette démarche. La Bande de Gaza, reconnue par les auteurs comme appartenant à l'Autorité Palestinienne, pourtant plus proche, est totalement ignorée et jamais un point n'y figure[12]. Dans leur introduction, les auteurs prétendent que cette première carte illustre la répartition en Israël uniquement, en incluant toutefois les territoires dont le statut n'est pas encore clarifié (Golan en Syrie et West Bank [Cisjordanie], ce dernier disputé avec l'Autorité Palestinienne et pas officiellement reconnu par Israël comme territoire israélien). Les auteurs englobent ces deux zones car elles relèvent d'Israël en termes de conservation de la nature, ce qui semble réaliste. Ceci n'explique toutefois pas la présence de points dans d'autres pays alors qu'aucun point ne figure dans la Bande de Gaza. La situation est encore plus confuse en regardant la carte d'Israël qui figure sur la première de couverture du livre, en haut à droite (voir ci-dessus). La Bande de Gaza y est clairement noircie, certainement par inadvertance, comme si elle appartenait à l'État d'Israël et était traitée dans le livre !

Plusieurs magnifiques photographies (2 à 5 selon le cas) présentent les espèces, localité et auteur de chaque photographie étant précisés. Très sobres, certaines légendes auraient pu être plus fournies.

Les espèces invasives sont traitées dans le flux, au même titre que les autres espèces, plutôt qu'à la fin de l'ouvrage comme c'est généralement le cas dans des guides de terrain similaires. J'avoue préférer cette première disposition qui précise ici, en rouge et très clairement, leur nature invasive – aucune confusion n'est possible. Notons que l'ordre de présentation « taille » puis « changements taxinomiques récents » adopté pour la première tortue est inversé par la suite chez les autres tortues, les lézards et les serpents. La rubrique « changements taxinomiques récents » n'existe curieusement pas pour les espèces introduites (*Trachemys scripta elegans*). Une rubrique additionnelle placée pour tous les serpents entre les rubriques « changements

[4] Disposition mise en place par l'éditeur et non pas par les auteurs.

[5] Sans toutefois indiquer les références bibliographiques à la base des changements pris en compte, ce qui est regrettable.

[6] Pourtant plusieurs espèces de lézards, des serpents et deux tortues terrestres dont une espèce (*T. kleinmanni*) à présent à l'annexe I, sont inscrites aux annexes de la CITES.

[7] Jusqu'à six pages quand une photographie en double page est présentée pour une espèce.

[8] Page 74 par ex.

[9] Page 82 par ex.

[10] Page 95 par ex.

[11] Page 121 par ex.

[12] On ne trouve même pas la référence Albala (2016) qui signale plusieurs espèces de la Bande de Gaza.

taxinomiques » et « taille » corporelle est consacrée aux dangers pour l'homme[13]. L'existence de sérum antivenimeux israélien est précisée à chaque fois. Notons que la dangerosité potentielle de certains lézards comme le Varan du désert, capable d'infliger de sérieuses morsures, n'est pas mentionnée.

Trois pages sont consacrées aux seize espèces dont la présence mentionnée n'a jamais été vérifiée en Israël, comme par exemple le Crocodile du Nil, la Cistude d'Europe ou le serpent typhlopidé *Indotyphlops braminus*. Puis les huit espèces d'amphibiens du pays sont présentées de la même façon que les reptiles, des pages 411 à 444.

Quatre pages, rédigées par les deux premiers auteurs, présentent les reptiles typiques des milieux sableux désertiques d'Israël. Enfin, les onze dernières pages, richement illustrées et intéressantes, sont consacrées aux traces laissées par certains reptiles sabulicoles.

La bibliographie qui suit sépare les références par catégories : 20 références assez générales relatives à Israël et à son herpétofaune sont suivies par des références classées par espèce pour les tortues, les lézards, les serpents puis les amphibiens, dans le même ordre taxinomique que dans les monographies. J'ai du mal à comprendre pourquoi ces références n'ont pas été indiquées directement dans les monographies de chacune de ces espèces en renvoyant à une seule bibliographie générale pour l'ensemble de l'ouvrage. C'est sans doute par manque de place, une explication discutable. J'ai vérifié la pertinence des références indiquées pour quelques lézards et j'ai noté certaines omissions en ne prenant en compte que les références très précisément ciblées espèce/pays. Concernant les références plus générales, j'ai noté l'absence de plusieurs publications récentes. La thématique de l'archéozoologie aurait pu être abordée dans le livre en quelques lignes.

Après la bibliographie, un tableau synthétique indique, sur cinq pages, le nom scientifique universel de chaque espèce, son nom scientifique en caractères hébreux, son nom scientifique anglais, son statut global UICN et ce même statut en Israël. Ces informations sont donc citées deux fois dans l'ouvrage et j'aurais préféré que cet espace soit consacré à mieux citer la bibliographie. Un court paragraphe de remerciements achève l'ouvrage.

La nomenclature est soignée. J'aurais toutefois souhaité que les auteurs précisent les initiales du prénom des auteurs de taxons quand deux auteurs partagent le même nom – par exemple, *Trapelus agnetae* (F. Werner, 1929) et *Mesalina bahaeldini* Segoli, Cohen & Y.L. Werner, 2002. Pour les taxons polytypiques comme par exemple *Varanus griseus* (page 229), il est regrettable que la sous-espèce présente en Israël ne soit pas discutée, d'autant plus que son statut n'est pas encore clarifié (P. Geniez, comm. pers.).

Concernant *Mesalina bahaeldini* (page 176), les auteurs indiquent, centré entre le nom scientifique universel et le nom scientifique anglais : « (formerly *M. guttulata* »). Ce type de rappel, qui ne figure pour aucune autre espèce, aurait dû être placé dans la rubrique « Recent taxonomic changes » ou alors être indiqué de façon similaire pour toutes les autres espèces dont le statut nomenclatural a récemment changé.

La rubrique « Histoire naturelle » est très synthétique et riche en informations. Toutefois aucune source n'est indiquée sur l'origine des données qui ne sont donc pas vérifiables, ce qui n'est pas en accord avec la définition de la Science – la place disponible ne devrait pas influencer la qualité d'un travail scientifique. Le lecteur ne pourra pas non plus savoir si un article donné a été vu ou non par les auteurs. Quelques rares imperfections subsistent comme, par exemple à la page 276 pour *Elaphe sauromates* les auteurs écrivent : « It feeds on small mammals, birds, lizards, snakes, and tortoises; juveniles also consume lizards », ce qui n'est pas clair.

Les photographies sont toujours au bon emplacement et insérées dans le texte qui correspond à l'espèce représentée. Toutefois à la page 277 une photographie d'*Hemorrhois nummifer* se situe à la fin du texte relatif à *Elaphe sauromates* et une confusion est possible en cas de lecture trop rapide dans la précipitation sur le terrain.

A chaque fois que cela était justifié, les auteurs ont soigneusement pris en compte les données les plus exactes, même en contradiction avec « *The Reptile Database* » qu'ils suivent pourtant scrupuleusement. Ainsi *Chalcides sepsoides*, indiqué par erreur de Tunisie dans certaines bases de données, n'est ici pas signalé de ce pays, ce qui est exact. Je regrette l'absence de renvoi vers la source des informations fournies, ceci dans l'ensemble du livre. Il manque également une clé dichotomique permettant l'identification rapide des espèces et des catégories supra-spécifiques sur le terrain.

[13] Très curieusement d'importantes références ne sont pas mentionnées pour *Echis coloratus*, pour *Atractaspis* sp. et plus généralement Russell & Campbell (2015) et Albaba (2017). On ne trouve pas non plus de conseils à suivre en cas d'envenimation par un serpent.

Concernant les tortues marines, la présentation est un peu trop succincte.

En comparant à présent l'ouvrage de 2016 (Werner 2016) avec celui-ci, il apparaît de suite que les textes du premier sont bien plus détaillés en abordant des visions plus élargies du sujet traité, agrémentés de nombreuses comparaisons – il se rapproche plus d'un ouvrage d'herpétologie générale focalisé sur les reptiles de la région. Ses illustrations sont de toute évidence moins jolies mais sa consultation apportera sans aucun doute une vision plus globale, abordant de nombreux points négligés dans le second livre dont la dimension des pages est bien plus réduite. Le premier indique les sources des informations et permet de les retrouver, ce que ne fait pas le second. Il fournit également des clés d'identification. L'ouvrage analysé ici est plus pratique, plus rapide d'accès et mieux ciblé vers une espèce précise, son identification, sa répartition et sa biologie. Schématiquement le premier ouvrage est une Monographie alors que le second est un véritable Guide de terrain. Finalement, l'éditeur à fait le bon choix en publiant ces deux volumes car, malgré les apparences, les deux sont complémentaires. Je crois qu'il faut disposer des deux car l'un ne remplace pas l'autre. Le plus récent, comme son nom l'indique, sera un agréable compagnon de terrain alors que celui publié en 2016, plus cher, plus précis pour les informations pas forcément utiles sur le terrain, permettra de compléter les connaissances une fois de retour et de vérifier l'identification avec les clés dichotomiques.

Field Guide to the Amphibians and Reptilies of Israel, malgré ses quelques imperfections, avec ses informations précises et actualisées, ses cartes établies avec soin et ses nombreuses photographies d'excellente qualité, est un ouvrage qui remplit bien son rôle de guide de terrain. Son format est compatible avec une petite poche du sac à dos. Très synthétique et sans entrer dans trop de détails tout en étant bien documenté, ce livre est agréable et totalement fonctionnel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Albaba I. 2017 – Venomous snakes and envenomation in Palestine. *J. Entom. Zool. Stud.*, 5(2): 493-495.

Ineich I. 2017 – Analyse d'ouvrage. Reptile Life in the Land of Israel with Comments on Adjacent Regions, par Yehudah L. Werner, 2016. Edition Chimaira. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 163: 121-128.

Mebert K.E. 2011 – The Dice Snake, *Natrix tessellata*: Biology, Distribution and Conservation of a Palaearctic Species. DGHT, Rheinbach, Germany, *Mertensiella*, 18: i-xii + 1-456.

Russell F.E. & Campbell J.R. 2015 – Venomous terrestrial Snakes of the Middle East. Frankfurt Contributions to Natural History, vol. 53, Edition Chimaira, Frankfurt am Main, Germany. 1-186.

Werner Y.L. 2016 – Reptile life in the land of Israel, with comments of adjacent regions. Frankfurt Contributions to Natural History, vol. 71, Edition Chimaira, Frankfurt am Main, Germany. 1-494.

Date de soumission : mercredi 23 mars 2022
Date d'acceptation : mercredi 31 août 2022
Date de publication : vendredi 10 mars 2023